autres. Mais qui saurait dire s'il est digne d'amour ou de haine ? *Nemo scit. Personne ne sait !*

Tel est l'objet de la visite des fidèles à Jésus, que marquent aussi les Quarante-Heures.

* * *

Or nulle part peut-être mieux qu'à la cathédrale se peut manifester, solennelle et imposante, cette double visite de Jésus aux fidèles et des fidèles à Jésus.

Nous y étions hier aux premières heures de l'après-midi. Sous cette coupole majestueuse, où l'œil porte si loin là-haut, sous ce baldaquin aux colonnes tordues, d'aspect sévère et grave, quel trône que cet autel et que ce tabernacle un peu massif, mais si riche, où des anges, la trompette aux lèvres, vont, semble-t-il, tout à l'heure sonner l'appel ! Tout en haut, dans l'encadrement du petit baldaquin, qui surmonte le tabernacle, resplendit l'ostensoir où rayonne la blanche hostie. Et plus bas, après les statuette et les frisures de la niche sainte, ce sont des fleurs, des plantes, de larges palmes, de vastes fougères, des roses blanches ou rouges, des cierges nombreux, des lampions placés sur pied de lustre, c'est-à-dire de la lumière et des parfums qui vont à l'âme, tout droit ! Et tandis que l'œil se fixe, entre deux minuscules bouquets de roses et de lys, juste au-dessus de la porte du tabernacle, sur un petit agneau d'or : l'Agneau de Dieu ! voilà que par les croisées du transept de droite un rayon de soleil vient jusqu'à l'autel, jusqu'à la niche du petit baldaquin tout blanc et jusqu'à l'ostensoir.

Dans les nefs, quelques fidèles, des religieuses, des femmes du monde, des hommes sont en adoration, et, près des gradins qui montent à l'autel, sur un prie Dieu, un prêtre en habit de chœur prie à genoux. A la visite de Jésus-Hostie, on répond par une visite.

* * *